

**SEPULTURE DU P. Cyril MOITIE**  
**24 Mai 2025**  
**Saint-Malo de Valognes**

**Textes :**

- 1 Pierre 1, 3-7
- Psaume 76, 2-15
- Marc 4,26-29

Frères et Sœurs, chers amis.

Nous venons d'entendre des textes magnifiques de la Parole de Dieu, cette Parole dans laquelle nous puisions notre Espérance comme le rappelait si justement le père Thierry notre vicaire général hier soir.

Je voudrais m'arrêter tout d'abord avec vous sur l'appel que nous avons entendu dans la première lecture tirée de la première lettre de Saint-Pierre. Cet appel donne tout son sens à la démarche que nous vivons ensemble ces jours-ci : « *Exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or - cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu.* »

C'est une véritable épreuve qu'il nous est donné de vivre ensemble en ces jours. Au cœur de cette année que notre regretté Pape François a voulu placer sous le signe de l'Espérance qui ne déçoit pas, nous pouvons dire qu'elle est gravement éprouvée notre espérance, éprouvée comme l'or au creuset...

L'épreuve tout d'abord que, toi Cyril, tu as traversée, bien sûr. Dépression ravageuse qui peu à peu a emporté et englouti la joie et le bonheur de vivre au milieu de nous qui étaient pourtant ce qui te caractérisait le plus. Épreuve épouvantable qui t'a conduit jusqu'à ce geste irréparable. « *Vers Dieu, je crie mon appel ! Je crie vers Dieu : qu'il m'entende ! Au jour de la détresse, je cherche le Seigneur ; la nuit, je tends les mains sans relâche, mon âme refuse le réconfort. Je me souviens de Dieu, je me plains ; je médite et mon esprit défaillie. Tu refuses à mes yeux le sommeil ; je me trouble, incapable de parler. Je pense aux jours d'autrefois, aux années de jadis ; la nuit, je me souviens de mon chant, je médite en mon cœur, et mon esprit s'interroge.* »

Te souvenant des exploits du Seigneur, te rappelant la merveille de jadis, ton geste n'a-t-il été pas comme une manière de te jeter dans l'amour sans fond du cœur de Dieu, pour y retrouver enfin la paix et la plénitude de la Vie ?... « *Mon Père, je m'abandonne à toi... en tes mains je remets ma vie...* »

L'épreuve ensuite vécue par notre communauté et tous tes amis, chrétiens ou non... Épreuve cataclysmique accompagnée de son inévitable lot de questions culpabilisantes : "Qu'avons-nous fait ou que n'avons-nous pas fait pour en arriver là ?"

En ces jours où nos législateurs sont confrontés à la question de la soi-disant "aide à mourir", nous savons bien que notre souci ne doit pas être d'aider à mourir, mais d'aider à vivre jusqu'à la mort ! Ce qui n'est pas du tout la même chose... Aurions-nous raté quelque-chose ? Je sais que cette question taraude certains d'entre nous et je ne suis pas le dernier...

Frères et sœurs, ne nous laissons pas entraîner et engloutir à notre tour dans ces questions mortifères. Spirale mortifère savamment entretenue en nous par le diable, « père du soupçon » trop heureux de pouvoir semer en nous le désespoir dont il est l'instigateur et le champion.

L'épreuve de la séparation d'un être cher et de l'impression que Dieu ne nous entend pas ou ne nous entend plus : « *Le Seigneur ne fera-t-il que rejeter, ne sera-t-il jamais plus favorable ? Son amour a-t-il donc disparu ? S'est-elle éteinte, d'âge en âge, la parole ?* »

Non, mes frères, la mort n'est pas le dernier mot : Christ est vivant et dans sa résurrection il ouvre pour chacun d'entre nous le chemin de la vie. C'est vrai pour Cyril comme c'est vrai pour chacun d'entre nous. « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure.* »

L'image que nous garderons de toi, Cyril, ce n'est pas celle de ton corps flétri par la douleur et le geste fatal qui t'a emporté, mais ton sourire lumineux entouré des centaines de lumignons puisés au cierge pascal que nous avons déposés auprès de ta photo hier soir.

Au-delà de tout le bien que nous avons pu dire de toi hier, ce matin et tous ces derniers jours, nous savons bien que tu avais aussi de gros défauts comme chacun d'entre nous - certains en ont fait les frais d'ailleurs - mais peu importe parce que nous savons bien que le règne de Dieu auquel tu avais consacré toute

ton existence, comme beaucoup d'entre nous ici présents, pour le service de l'Évangile et de la famille humaine, n'était pas ton règne comme il n'est pas non plus notre règne. C'est le Règne de Dieu dont nous ne sommes que les serviteurs faibles, pécheurs et défaillants. Depuis ce jour où sur les bords du lac de Tibériade le Seigneur Jésus a confirmé, dans sa fonction de pasteur de l'Eglise, l'apôtre Pierre qui pourtant venait de le trahir par trois fois, nous savons bien que c'est en Jésus seul et non en n'importe quel homme aussi charismatique qu'il puisse être que les chrétiens sont invités à mettre leur foi.

Attention mes frères et mes sœurs à ne jamais installer qui que ce soit sur un piédestal comme pour lui dire soit notre roi ou notre guide. Contentez-vous, contentons-nous, seulement de nous aider mutuellement à accomplir du mieux possible la tâche qui revient à chacun.

A vous les collaborateurs de Cyril au quotidien, dans les services, mouvements et conseils paroissiaux et diocésains et vous particulièrement mes frères prêtres dont je sais - parce que je suis l'un des vôtres - que votre cœur saigne aujourd'hui devant le départ si violent de notre frère Cyril.

A vous qui portez avec moi la lourde et noble tâche d'accompagner la transformation pastorale de notre diocèse et la mise en place des nouvelles paroisses, je vous redis : « *Exultons de joie, même s'il faut que nous soyons affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves. .../... Notre foi recevra louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ.* »

Merci à tous de votre témoignage et de votre fidélité au quotidien...

Pour finir je voudrais m'adresser à vous, Jean et Chantal, parents de Cyril qui, alors que nous ne nous connaissions pas encore, m'avez accueilli avec tant de dignité quand nous sommes venus vous annoncer avec les gendarmes, Monsieur le Maire, l'infirmière qui vous accompagne au quotidien et votre voisin, la terrible nouvelle du décès de votre fils.

Merci à vous d'avoir fait de Cyril ce qu'il était et ce qu'il reste dans notre cœur et dans celui de Dieu. Son ardeur, sa bonhomie, son attention à chacun, son amour du terroir et du patois normand, mais d'abord et avant tout son amour pour le Christ et son Évangile c'est d'abord auprès de vous qu'il les a acquis avant de pouvoir les mettre à notre service et au service de l'Église. Merci à vous, merci du fond du cœur.

Vous saviez bien comme le disait si joliment un prêtre qui l'a bien connu que Cyril était comme un cristal. Conscient de ses propres fragilités, il savait vibrer à celles des autres mais, comme le cristal, il était fragile... très fragile.

De ce cristal, brisé bien trop tôt, ce n'est pas la fin tragique de sa présence au milieu de nous que nous voulons retenir.

Nous retiendrons de toi Cyril tout ce que tu as semé en chacun d'entre nous et qui ne t'appartient pas. « *Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi.* »

Merci à toi mon frère. Puisse ce que ta vie a semé d'Evangile dans le cœur de très nombreux jeunes et moins jeunes fleurir en moisson de vocations au service de l'Eglise et du monde assoiffé dans lequel nous vivons.

Seigneur Jésus apprends-nous à donner sans compter, à combattre sans souci des blessures, à te servir sans chercher le repos, à nous dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que nous faisons ta sainte volonté !

Ainsi soit-il !